

Valérie comme jamais

Dès notre voyage de noces, j'ai commencé à séparer ma vie affective de ma vie sexuelle. Un voyage de noces à l'ancienne, avec trajet en wagon lit vers Venise, et valises estampillées « Just married ». Valérie était arrivée au mariage comme une oie blanche, et j'ai trouvé ça plutôt pratique. J'ai été un Pygmalion prudent. Ma vision de la conjugalité n'aurait pas déparé au XVIII^{ème} siècle. Valérie devait être ma femme, et la mère de mes enfants. Nos rapports ont débuté sous les auspices de la position du missionnaire, et ne s'en sont guère écartés. Nous avons adopté une fréquence bi mensuelle extrêmement reposante pour l'esprit. Cela semble lui convenir. Pour ma part, ces relations ne satisfont pas ma libido. Mais je peux profiter de mes déplacements professionnels pour fréquenter des clubs de rencontre où, comme on dit, tout est permis entre adultes consentants.

Pendant nos dix ans de vie commune, qui nous ont donné deux enfants, j'ai confiné Valérie dans une sensualité discrète. Je n'aurais pas supporté qu'elle ait vent de mes à cotés sexuels. Elle m'aurait même écoeuré si elle m'avait proposé de tester la moindre fantaisie érotique. De fait, j'avais établi une cloison étanche entre un monde licencieux et mon existence familiale. Celle-ci se déroulait sereinement, du moins je le croyais...

Il y a quelques semaines, je rentre au Dark Club, un club libertin que je fréquente à chacun de mes voyages au Havre. La patronne me glisse qu'on attend une nouvelle recrue dans la soirée. C'est toujours un moment émouvant, pour les amateurs, que l'initiation à la débauche d'une novice. J'attends donc sa venue avec gourmandise. Une rumeur annonce son arrivée. Mon corps se tend, au creux du fauteuil profond où

je sirote un alcool fort. Ma tension devient sursaut quand je vois entrer Valérie. Mon épouse adorée, nue, accompagnée par un inconnu, le visage heureusement recouvert d'un masque de soie aveugle qui l'empêche de me repérer.

Elle s'avance, superbe. Ses seins émouvants, la toison de son sexe offerte à la vue de tous, son vernis à ongles rose vif, c'est une hallucination. J'ai le souffle coupé. Je ne comprends rien. Hébété, je pense que je dois m'enfuir avant qu'elle ne me découvre. Je me secoue, je m'extirpe de mon siège, je sors du club en bredouillant je ne sais quoi à la patronne stupéfaite de me voir filer.

Valérie au Dark Club, dénudée, soumise, prête à quoi ? Qui est cet homme avec elle ? Qu'a-t-elle fait de nos enfants ? Pas question d'appeler à la maison, je me trahirais en essayant de la confondre. Je suis hors de moi. Il est plus de minuit. Je trouve un bar ouvert, me fais servir un double russe noir. Le bistrot ferme bientôt et je rentre à mon hôtel, n'ayant pas assez bu. Une migraine épouvantable me bat les tempes. Je sais que je ne vais pas dormir.

Une souricière mentale s'est refermée sur moi. Ma femme a une vie secrète, qui ne date évidemment pas d'aujourd'hui. On ne se retrouve pas au Dark Club sans avoir plusieurs amants de longue date, qui vous amènent progressivement vers ces lieux de perte. Nous avons donc les mêmes pratiques, et il est hors de question de les partager. J'aurais trop honte. D'un coup, parce que j'imagine Valérie en situation, mes habitudes m'apparaissent sordides. Je voudrais qu'elles n'aient jamais existé. Toute la nuit des images de mon angélique épouse prise par d'autres m'assaillent. Cela se passe à quelques rues d'ici et cela me donne envie de vomir. Et je vais devoir faire comme si de rien n'était. Si je lui disais que je sais, je sombrerais dans le déshonneur avec elle. Les représentations de son corps souillé prendraient la dimension indélébile de la réalité, alors que je peux encore croire que je les ai rêvées. Oui, Valérie est pure et je

suis sale. Je vais oublier cette soirée. Rien ne va changer. Sinon, je déclenche un cataclysme.

Comme prévu, je ne dors pas de la nuit. Le lendemain je travaille mal. J'écourte mes rendez-vous. Je déçois mes interlocuteurs. La journée se termine. Je prends le chemin du retour. Je vais affronter le mensonge. Mon propre mensonge qui travestira une vérité trop dure à affronter.

La route est longue, quand des cauchemars vous harcèlent. Je vois Valérie prise, je vois sur son visage défiguré par des grimaces de plaisir. Je m'arrête deux fois sur le bas-côté, pour me reposer. Je souffre, englué dans un sombre malaise. Comment retrouver ma femme et feindre l'ignorance ?

Je n'ai pas le choix. Me voilà de retour. Mes deux filles m'embrassent. Je ferme les yeux au moment de poser mes lèvres sur la joue de Valérie. Je ne peux plus la regarder en face. Le dîner se passe comme il peut. Je simule le père content de rentrer chez lui. Je ne m'adresse qu'à mes enfants. Au détour de la conversation j'apprends que l'ainée, Marie, a regardé la Reine des Neiges avec sa maman jusqu'à dix heures passées, et que Suzanne, la petite, a profité de mon absence pour dormir dans notre lit. Ce n'était pas Valérie, au Dark Club !

Une inconnue m'a trompé. L'illusion était parfaite. J'ai vu ma femme nue dans un établissement de mauvaises mœurs alors qu'elle s'occupait de nos enfants à la maison. Ma méprise me perturbe. Je me raccroche à mon quotidien, débarrasser la table, raconter une histoire aux filles, me brosser longuement les dents avant de me coucher. Je regarde à la dérobée Valérie qui se déshabille. Le spectacle me donne la chair de poule. C'est elle, et c'est la femme de la veille. Elle s'allonge, s'endort. Malgré

la nuit blanche du Havre, l'énervement me tient longtemps éveillé. Mes filles auraient-elles pu me mentir, raconter une soirée inventée pour donner un alibi à leur mère ? Je ne sais plus que croire.

Dès le lendemain ma vie a changé. Je ne suis retourné ni au Dark Club, ni dans aucun établissement semblable. Mon déplacement suivant m'a amené à Clermont Ferrand. En début de soirée, je me dirige vers le Doudou, sauna libertin où j'ai mes habitudes. Devant la porte je tressaille. Si j'allais rencontrer une connaissance à l'intérieur ? Si, par cette coïncidence, ma vie dissolue allait se révéler au grand jour ? Ce risque ne m'avait jamais effleuré. Il m'apparaît soudain omniprésent. Je ne peux pousser cette porte. Je fais demi-tour.

Depuis, à chaque voyage, je rode à proximité de mes lieux de débauche coutumiers, je me remémore les orgies délicieuses auxquelles j'y ai participé, et je renonce. J'ai beau me raisonner, c'est plus fort que moi.

Ce régime traumatisant a duré quelques mois. J'étais tendu, maussade, incertain face à l'avenir. Je devais réagir. J'ai recherché une échappatoire du côté de ma vie conjugale. J'ai esquissé quelques nouveautés dans le décours de mes devoirs maritaux. J'ai tenté un subtil accroissement de leur fréquence. Valérie ne s'y est pas opposée. Cette évolution s'est opérée dans le non-dit, par tâtonnements. J'ai pensé qu'avec le temps nous aboutirions peut-être à une cohabitation sexuelle harmonieuse. Je me suis décontracté.

Cette nouvelle vie aurait de quoi me réjouir. La beauté de Valérie illumine mon quotidien et mon désir pour elle croît sans cesse. Malheureusement, dans le même

temps, l'inconnue du Havre ne quitte pas mes pensées. Le souvenir de cette femme livrée que j'ai prise pour mienne se confond chaque jour davantage avec l'image de mon épouse légitime. C'est un fantasme sans issue. Je n'aime que Valérie. Les récentes améliorations de notre sensualité me la rendent de plus en plus précieuse. Je voudrais ne penser qu'à elle et pourtant l'apparition du Dark Club m'obsède. Je ne sais comment lui échapper. Ce phénomène inexplicable m'épuise.

J'avais besoin de changer d'air, et de symboliser le renouveau de mon amour pour Valérie. Nous avons pris une belle décision : repartir en voyage de noces. La semaine dernière, nous avons laissé les filles à leurs grands-parents, et nous sommes partis en vacances en amoureux, à Venise. Une telle escapade ne nous était pas arrivée depuis notre mariage. Sur le quai de la gare de Lyon, j'ai sorti un petit écusson sur lequel j'avais écrit « Just married » et je l'ai collé sur la valise de Valérie. J'avais un peu honte d'une telle ingénuité, mais l'intéressée m'a souri sans arrière-pensées. Nous recommençons tout à zéro. Nous avons réservé l'hôtel de charme, les restaurants gastronomiques, le champagne. Et, en point d'orgue, il était implicitement prévu que nos ébats s'enrichiraient d'une nouvelle pratique, dont je laissais le choix à Valérie.

Ce fut une surprise totale. Le mardi, en fin de matinée, nous visitons un vaste entrepôt de la Biennale. Nous circulions entre les sculptures gigantesques qui y étaient présentées, quand elle m'entraîna derrière un épais rideau. Celui-ci dissimulait un débarras attenant à la salle d'exposition. Là, j'ai eu droit à mes premiers attouchements poussés dans un lieu public.

J'ai eu l'impression de rester en apnée durant sa démonstration. La stupéfaction, l'appréhension d'être découverts, l'émerveillement devant cette offrande malicieuse m'avaient coupé le souffle. Quand nous regagnâmes la salle principale, j'ai respiré, et j'ai ri. L'avenir se présentait bien. Ma femme avait pris son initiative avec aisance et

détermination. Le bonheur me submergeait. Ma détente fut de courte durée. Parvenue sur les quais qui bordent la Biennale, Valérie prit la parole. Le regard fixé sur l'horizon de la lagune, elle articula d'une traite :

- La mascarade a assez duré. Il est temps de grandir, je crois. C'était moi, au Havre, l'autre soir.